

ENJEU SÉCURITÉ - Syrie, Moyen-Orient : une pré-vision géopolitique et criminologique

La Chine muette ... Russie et Iran, service minimum... La Ligue Arabe aux abonnés absents... : se dessine un grand "nettoyage d'automne" avant la méga-palabre-Trump au printemps prochain. Reprenons-en les plus récents épisodes stratégiques.

1°) Moscou négocie avec les "rebelles" syriens de *Hayat Tahrir al-Sham* (HTS) depuis la fin novembre ; au même moment, Bachar veut voir Poutine, qui refuse. La décision est sans doute déjà prise de le "débrancher".

2°) La manœuvre du 8-9 décembre en Syrie résulte d'un accord. Le 3 décembre, à sa demande, R. T. Erdogan parle longuement au téléphone avec V. Poutine ; nul expert ne croit une seconde qu'il puisse lui cacher l'opération qui débute. Suite à quoi, le 8 décembre, devant les dirigeants de son parti, Erdogan souligne qu'il reste deux géopoliticiens d'envergure mondiale, Poutine et lui - et que sous peu, le monde sera stupéfait par de nouveaux développements... Qui prend Erdogan au sérieux, plutôt que de le voir comme un islamiste borné, sait qu'il parle rarement à la légère...

3°) Ourdie par Maher al-Assad, frère de Bachar et tout-puissant chef de la 4e division, élite de l'armée, une révolution de palais écroule le pouvoir syrien ; de la frontière turque à la Jordanie, l'armée syrienne et les milices du régime cèdent gentiment province après province, en bon ordre, sans tirer un coup de canon... Depuis, La "trahison" (mais quel sens donner à ce mot en terre de *takiya* ?) de Maher al-Assad avec les "rebelles" est confirmée.

4°) Un hélico des forces spéciales russes conduit Bachar et sa famille à la base de Hmeimin (canton alaouite en Syrie), La famille fuit vers la Russie en Ilyouchine ; Bachar, lui, part en Tupolev ; sans doute fait-il une escale (mais où ?) avant de gagner lui aussi Moscou.

5°) Ces accords Erdogan-Poutine (Israël, aussi) prévoient que :

- Les Israéliens élargissent leur contrôle du Golan jusqu'à Kuneitra. (Leurs blindés y sont déjà). De plus, l'aviation israélienne bombarde les arsenaux syriens, qu'ils ne tombent pas aux mains des djihadis de Damas.

- Erdogan contrôle tout le nord-Syrie, peut en éloigner les Kurdes qui le gênent et à terme, y pousser les plus de 3 millions d'émigrés syriens incrustés depuis douze ans au sud de la Turquie, où ils exaspèrent désormais la population indigène.

- Un canton alaouite-chrétien est conservé, les milices et régiments alaouites s'y concentrent.

- Les Russes gardent leurs bases du canton alaouite (Lattaquié, Hmeimin, Tartous), où tout est calme ; durant l'"offensive fulgurante", zéro combat autour du canton alaouite. Amusés, des experts officiels de terrain y voient la préfiguration d'un "scénario à l'ukrainienne".

- Quel pouvoir-croupion à Damas ? Quel sort pour l'Iran ? Ce qui précède est la théorie du partage. Attendons ses modalités d'exécution.

6°) Se dessine un axe logique Azerbaïdjan-Turquie-colonie syrienne (jadis ottomane) ; dans le tas, peu d'amis de la France (Nouvelle-Calédonie... Martinique...).

7°) Quel avenir pour les bandes armées salafistes-djihadistes, bélier contre le régime Assad ? Le risque est sérieux : que HTS, caméléon mercenaire changeant de nom à chaque nouveau maître, bâtard d'al-Qaïda et de l'État islamique, règne sur tout ou partie de la Syrie, il pourra y créer un nouveau "califat". Or l'hostilité de ces fanatiques envers la France et l'Europe n'a pas changé du seul fait qu'ils fricotent avec Ankara ou Washington (après Riyadh ou Téhéran). Voyons la carte : entre eux et l'Europe, un seul barrage : la Turquie - là encore, superbe moyen de chantage pour Erdogan ; après les réfugiés, les islamistes : merci, mon Dieu.

8°) Autre souci pour la France et l'Europe : Idlib, région d'où part l'offensive islamiste vers Damas, abrite dès l'empire ottoman toute la contrebande et trafics entre les mondes turc et arabe ; la mafia turque "idéaliste" (Loups Gris etc.) tient à ce fief comme à la prune de ses yeux. On a vu l'ampleur de ces trafics sous l'État islamique : êtres humains, carburant... armes... antiquités et objets d'art pillés en Irak, etc. Dans certains secteurs au contrôle flou, la Syrie est un gros producteur d'une amphétamine redoutable, le Captagon, qui inonde déjà le Moyen-Orient. L'Europe craint l'irruption de cette drogue : que la région soit sous la coupe de mercenaires armés n'arrangera pas les choses.

9°) Bien entendu, le pire n'est jamais sûr. Une stabilisation peut advenir, un équilibre, s'établir. Mais les risques et périls ci-dessus énoncés sont tout, sauf illusoire. Que l'Europe et la France s'y préparent : *Si vis pacem para bellum.* ■